



HAL
open science

La signification occulte des rêves : Freud pourfendeur ou pourvoyeur de mythes ?

Renaud Evrard, Thomas Rabeyron

► **To cite this version:**

Renaud Evrard, Thomas Rabeyron. La signification occulte des rêves : Freud pourfendeur ou pourvoyeur de mythes ?. Bulletin de psychologie, 2017, 552 (6), pp.463-476. <10.3917/bupsy.552.0463>. <halshs-02136977>

HAL Id: halshs-02136977

<https://shs.hal.science/halshs-02136977v1>

Submitted on 22 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

La signification occulte des rêves : Freud pourfendeur ou pourvoyeur de mythes ?

Evrard Renaud ^a

Rabeyron Thomas ^b

^a Université de Lorraine, Laboratoire InterPsy, France.

^b Université de Nantes, Laboratoire de psychologie des Pays de la Loire (LPPL), France.

Correspondance : Renaud Evrard, Université de Lorraine, InterPsy, 23 boulevard Albert 1^{er}, 54000 Nancy, France.

Courriel : renaud.evrard@univ-lorraine.fr

Texte reçu le 11 janvier 2017 et accepté le 13 février 2017

Résumé : Sigmund Freud a œuvré pour démarquer la psychanalyse de l'occultisme, notamment en expliquant les rêves, dits prophétiques, par des processus inconscients. Mais son attitude à l'égard de l'occultisme évoluera progressivement avec un intérêt croissant pour un « noyau de vérité », qu'il rattachait à la télépathie. Cela le conduira, notamment en 1925, à reproduire, avec sa fille Anna et Sandor Ferenczi, une expérimentation de Gilbert Murray, associant télépathie et associations libres. Il en tirera une conviction qu'il partagera, en particulier, dans « La signification occulte des rêves », texte complémentaire à sa *Traumdeutung*. Les réticences d'Ernest Jones à associer psychanalyse et télépathie participeront, toutefois, à une marginalisation ultérieure de cet intérêt de Freud. Les auteurs de cet article visent, ainsi, à restituer le contexte de ce texte, rarement commenté, tout en repérant ses prolongements dans les recherches expérimentales sur les rêves télépathiques.

The occult signifiante of dreams: Freud, myth-slayer or myth-maker ?

Abstract: Sigmund Freud has worked to distinguish psychoanalysis from occultism, in particular by explaining so-called prophetic dreams through unconscious processes. But his attitude toward occultism will evolve gradually with his growing interest in a “kernel of truth” that he attached to telepathy. This led him, in 1925, to reproduce, with his daughter Anna and Sandor Ferenczi, Gilbert Murray's experiments that associate telepathy and free associations. He will draw a conviction that he will share in particular in “The occult signifiante of dreams”, intended as a new addition to his *Traumdeutung*. The reluctance of Ernest Jones to associate psychoanalysis and telepathy, however, will participate in a later marginalization of Freud's interest. This article aims at restoring the context of this rarely commented text, while identifying its extensions in experimental research on telepathic dreams.

INTRODUCTION

L'intérêt de Sigmund Freud (1856-1939) pour l'occulte – et plus particulièrement pour le transfert de pensée – est désormais bien documenté (Moreau, 1976 ; Evrard, Rabeyron, 2012 ; Massicotte, 2014), mais cette histoire recèle encore certaines lacunes liées à un défaut de contextualisation, que les études récentes sur l'importance des recherches psychiques dans l'histoire de la psychologie et de la psychanalyse viennent contrebalancer (Le Maléfan, 1999 ; Méheust, 1999 ; Plas, 2000 ; Brower, 2010 ; Evrard, 2016). Les auteurs de cet article se proposent d'explorer l'une des interfaces entre psychanalyse et recherche psychique en contextualisant le texte freudien intitulé « La signification occulte des rêves » (Freud, 1925). Celui-ci marque une évolution importante dans le positionnement épistémologique de Freud et aurait pu entraîner un bouleversement plus important si certains proches du père de la psychanalyse, à commencer par son « sorcier » Ernest Jones (1879-1958) (Maddox, 2009), n'avaient fait barrage à son enthousiasme en ce domaine. Le fait que Jones ait été le biographe officiel de Freud, en même temps qu'un fervent opposant aux interactions entre psychanalyse et recherche psychique, n'est pas sans effets sur la vision biaisée qui circule aujourd'hui quant à « la parapsychologie freudienne » (Onfray, 2010) et, plus généralement, à une éventuelle « parapsychologie psychanalytique » (Devereux, 1953), dont les expérimentations contrôlées sur le rêve télépathique seront le prolongement.

Cette recontextualisation passe donc par une synthèse, en quelques points clefs, de l'évolution de Freud quant aux rêves interprétés de façon paranormale. Il s'agira également de situer les expérimentations controversées de Gilbert Murray, qui achevèrent de convaincre Freud de la réalité de la télépathie. Nous proposerons ensuite une présentation du texte sur la signification occulte des rêves, qui leur fait suite. Nous aborderons, enfin, la réception de cette « conversion » dans le milieu psychanalytique des années 1920 et ultérieurement, ainsi que le développement en marge d'une psychanalyse des rêves télépathiques, dont l'un des héritages est un paradigme expérimental parvenu à mettre à l'épreuve certaines hypothèses freudiennes.

L'ÉVOLUTION FREUDIENNE AU SUJET DE L'OCCULTE

Dès ses premiers écrits, Freud présente la psychanalyse comme une entreprise rationnelle visant à éclairer, au sens des Lumières, la nature du psychisme humain. À ce titre, il se déclare en rupture avec les précédents modèles cliniques, issus de croyances magiques ou de dérivés, notamment, de l'hypnose, une position tenue aujourd'hui comme ayant participé à la construction d'une légende dorée de l'œuvre freudienne (Ellenberger, 1970 ; Borch-Jacobsen, Shamdasani, 2005). Peut-on en dire autant de la prétendue rupture épistémologique entre la psychanalyse et le courant que Freud nomme « occultisme » ? Certes, le fondateur de la psychanalyse a rencontré un certain succès dans cette perspective avec son travail sur *L'interprétation des rêves* (Freud, 1900). Le terme allemand, *Traumdeutung* fait, d'ailleurs, explicitement référence à la pratique ancestrale de l'onirocritique (Carroy, Lancel, 2016). Dans cet ouvrage, Freud pourfend, notamment, l'antique croyance aux « rêves prophétiques », rapportée à la réalisation d'un désir inconscient, en fonction de souvenirs du passé : « Le rêve peut-il révéler l'avenir ? Il n'en peut être question. Il faudrait dire plutôt : le rêve révèle le passé. Car c'est dans le passé qu'il a toutes ses racines. Certes l'antique croyance aux rêves prophétiques n'est pas fautive en tous points. Le rêve nous mène dans l'avenir puisqu'il nous montre nos désirs réalisés ; mais cet avenir, présent pour le rêveur, est modelé par le désir indestructible, à l'image du passé... » (Freud, 1900, p. 526).

De même, pour Freud, les rêves annonciateurs de maladie ne sont pas de nature surnaturelle. L'explication est simple : certains stimuli organiques internes, habituellement non-accessibles à la conscience vigile, le deviendraient au cours du sommeil, rejoignant alors

le matériel onirique plus global du rêveur. Il développa notamment cette théorie dans *L'interprétation des rêves* (Freud, 1900, p. 39) et, plus tard, dans le « Complément métapsychologique à la théorie du rêve » (Freud, 1915), expliquant que l'intérêt narcissique pour le corps (du rêveur ou d'une personne chère) était la cause de ce « pouvoir diagnostique » inconscient du rêve qui ne serait aucunement prémonitoire.

Dès 1899, Freud avait rédigé un exemple d'onirocritique rationaliste, qui sera repris dans sa *Psychopathologie de la vie quotidienne* (Freud, 1901) et publié, de façon posthume, en 1941. Intitulé ironiquement « Une prémonition onirique accomplie », ce texte narrait le rêve d'une patiente de Freud, qui affirmait avoir vécu, dans la réalité, le contenu exact d'un rêve effectué la veille. L'interprétation de Freud était qu'elle n'avait pas vraiment eu ce rêve, mais l'avait reconstruit après-coup et avait crû s'en souvenir (paramnésie). Le fait qu'elle n'ait eu aucun témoin du contraire incita d'ailleurs la patiente à accepter cette interprétation. En remontant la chaîne des souvenirs, grâce aux associations libres de la patiente, Freud parvint à mettre en évidence l'arrière-plan fantasmatique du rêve. Il tint, alors, le désir refoulé comme le principal organisateur de la dite prémonition. Ce premier texte garde, ainsi, la trace d'un abord psychanalytique original, qui ne se réduit pas à la question de l'authenticité paranormale du vécu rapporté. À la véracité est substituée, ainsi, l'importance de la fonction psychique, à l'origine de l'expérience.

Cependant, la position de Freud évoluera progressivement. Il se montra, tout d'abord, très proche des psychologues réductionnistes, en envisageant les phénomènes occultes comme des créations de l'esprit humain et des mythes. Cependant, il fut, aussi, soucieux d'explorer la possibilité de phénomènes paranormaux authentiques (Massicotte, 2014). Il fut influencé dans cette dernière direction par un certain nombre d'analystes plus perméables à la « recherche psychique » – selon le vocable alors en vigueur (Méheust, 1999) –, à commencer par Carl G. Jung et Sandor Ferenczi (Gori, 1996). Comme le révèle l'analyse de leurs correspondances, certains enjeux transférentiels ont été, d'ailleurs, cristallisés autour de ces thèmes. Freud encouragea ces proches disciples à entreprendre des « expéditions dangereuses » dans des contrées obscures, où il affirmait, à la fois, ne pas pouvoir les retenir et ne pas pouvoir les accompagner (Lettre de Freud à Ferenczi, mai 1911, dans : Freud, Ferenczi, 1994, p. 289). Malgré cela, le médecin viennois se montrait enthousiaste, si bien qu'il participa, avec ses disciples, aux tests de médiums et de voyants (Rabeyron, Evrard, 2012). Comme eux, il rejoignit la *Society for Psychical Research* (SPR) britannique – puis ses branches américaine et grecque – et cela jusqu'à sa mort¹. Malgré ces points de rencontre, Freud montra une certaine ambivalence, qui ne fut pas sans incidence sur ses plus proches disciples. Jung finira par explorer ces contrées davantage en solitaire, tandis que les vellités de communication sur le sujet, de Ferenczi, seront systématiquement freinées par Freud, même si cette thématique aura une influence profonde sur sa pensée (Rabeyron, Evrard, 2012 ; Gyimesi, 2012).

Cependant, vers 1920, Freud entre dans une nouvelle période, au cours de laquelle il communique progressivement sur ce sujet. Il accepte, à présent ouvertement, un « noyau de vérité » des faits dits occultes, constitué par la télépathie. Quatre textes marqueront cette période :

1. Cette société savante a joué un rôle pionnier dans le développement de la psychologie en Angleterre, bien que ses spécialités fussent davantage du côté de l'hypnotisme et de la recherche psychique (Gauld, 1968). Elle fut également la première à introduire les travaux de Freud en langue anglaise, créant quelques vocations de psychanalystes comme celles de James Strachey et Joan Riviere (Keeley, 2001 ; Powell, 1979).

- le premier, « Psychanalyse et télépathie » (1921) est l'objet d'une conférence, réservée à un cercle restreint d'analystes (Abraham, Eitingon, Ferenczi, Jones, Rank et Sachs). Sa publication sera posthume, en 1941 (Granoff, Rey, 2005) ;
- le deuxième, « Rêves et télépathie », est un texte long, parfois alambiqué, dans lequel Freud conclut prudemment : « si l'existence des rêves télépathiques était établie avec certitude, cela ne devrait rien changer à notre conception du rêve » (Freud, 1922, p. 120). Il ne manquera pas de commentateurs pour s'interroger, avec Derrida (1983) et Gay (1988), sur l'intérêt de cet article, constitué de 25 pages de tergiversations, qui n'aboutissent à aucune proposition claire. Selon Claudie Massicotte (2014), ce texte, tout en compromis, est d'importance, car il permet à Freud d'affirmer que la télépathie est un phénomène méritant l'attention de la science et de la psychanalyse ;
- le troisième, « La signification occulte des rêves » (1925) est la première affirmation publique et claire de Freud quant à sa conviction favorable à l'existence de la télépathie, sur quoi nous allons revenir ;
- enfin, en 1933, « Rêve et occultisme » est une publication plus tardive, dans laquelle il exprime à nouveau cette conviction de manière plus appuyée.

Ces articles sont notamment l'occasion, pour Freud, de discuter cinq cas cliniques, issus de sa pratique ou rapportés par d'autres, pour lesquels il s'attache à mettre en évidence les processus psychiques, dans lesquels se glisse le transfert de pensée, mais n'argumente pas, de façon décisive, quant à leur valeur comme preuves d'un tel phénomène. Afin de mieux saisir ce qui a pu être déterminant dans le basculement progressif de la position freudienne, il est nécessaire d'examiner dans le détail un épisode particulier de la rencontre entre psychanalyse et recherche psychique.

FREUD ET LE « *PARLOUR GAME* » DE GILBERT MURRAY

En décembre 1924, dans les *Proceedings* de la SPR est publié un compte rendu des expérimentations réalisées par l'helléniste de l'université d'Oxford, le professeur Gilbert Murray (1866-1957) (Sidgwick, 1924). Au sortir de cette lecture, Freud rédige, le 19 février 1925, une lettre circulaire enthousiaste à destination du comité secret, composé des analystes qui lui sont le plus proches : « La plus forte impression littéraire de ce mois m'est venue d'un rapport sur des expériences de télépathie avec le professeur Murray. Je reconnais que l'impression de ce rapport a été tellement forte que je suis prêt à abandonner mon refus de l'existence de la transmission de pensée (...) Je serais même prêt à offrir à la cause de la télépathie le soutien de la psychanalyse. » (Freud, Ferenczi, 2000, p. 229).

En quoi consistent ces expériences et pourquoi ont-elles, à ce point, marqué Freud ? De 1910 à 1924, le professeur Gilbert Murray a réalisé pas moins de 800 essais d'une expérience, au cours de laquelle un « agent », en général sa fille ou son épouse, pense à une idée, qui est formulée à voix haute devant témoins, avant d'être couchée par écrit. Ensuite, un « percipient » – en général Murray lui-même – qui se tenait jusqu'alors dans une pièce voisine, entre et tente de deviner l'idée en question, par un processus qui ressemblait beaucoup à de l'association libre. La méthodologie évoluera peu, Murray se montrant réticent à l'idée de s'engager dans des expérimentations scientifiques davantage contrôlées. Ce classiciste, célèbre pour son interprétation « ritualiste » des drames grecs, a souhaité maintenir le cadre rituel de ce « *family parlour-game* », c'est-à-dire, littéralement, ce jeu de parloir familial dans lequel les mots ont une place centrale (Lowe, 2007).

D'après les rapports publiés dans les *Proceedings*, Murray est parvenu à deviner avec précision l'idée-cible, environ une fois sur trois (Verrall, 1916 ; Sidgwick, 1924), qu'il s'agisse d'un événement de vie réel, d'une scène issue de la littérature ou d'un épisode imaginaire. La SPR avait accueilli cette accumulation d'anecdotes comme l'une des contributions les plus intéressantes qui lui avaient été soumises à la fois par le nombre de succès et le prestige de l'expérimentateur (Sidgwick, 1924, p. 212). En effet, Gilbert Murray était considéré comme le plus grand spécialiste de la Grèce ancienne de la première moitié du XX^e siècle (Dodds, 1957-1958). À l'âge de 23 ans, il avait pris la direction de la chaire de Grec à l'université de Glasgow, avant d'occuper, dès 1908, la chaire Regius à l'université d'Oxford. Il eut, toute sa vie, un profond intérêt pour la recherche psychique, même si ses commentateurs, comme lui-même, par ailleurs, ont pu avoir tendance à voiler cet aspect (Lowe, 2007).

Murray a découvert la recherche psychique par le biais de Margaret Verrall, très investie dans les activités de la SPR (Duncan, 1987, p. 274) et épouse de son ami helléniste Arthur W. Verrall (Lowe, 2005). Il se laissa progressivement prendre au jeu. Il accepta ainsi, en avril 1901, que la revue de la SPR publie une lettre, dans laquelle il racontait trois expériences personnelles, tout à fait évocatrices de ce qui lui arrivera ensuite (Murray, 1901-1902). Dans la première, alors qu'il faisait de la balançoire, il anticipa qu'une corde allait lâcher ; dans la deuxième, il pressentit que la chaîne d'une lampe au plafond était sur le point de céder ; enfin, dans la troisième, il affirma avoir entendu distinctement les pas d'une mouche sur du papier ! À l'étrangeté de ces trois expériences, Murray opposa l'hypothèse de l'hyperesthésie : ses sens auraient détecté des informations subtiles, sans que leur traitement participât de la conscience vigile. La forme « intuitive » de la « pensée subliminale » le fit également s'interroger sur le lien avec d'autres expériences, vécues comme étant paranormales.

Murray avait rejoint la SPR en 1894, comme de nombreuses autres figures illustres (Méheust, 1999) et fut élu membre de son Conseil de direction à partir de 1906. C'est son élève, Eric Robertson Dodds (1893-1979), qui lui succédera à ce Conseil, de même qu'il prendra sa succession à la chaire Regius d'Oxford. En 1915, Murray fut même élu président de la SPR – comme Bergson deux ans plus tôt – et le sera à nouveau en 1952, lors du 70^e anniversaire de cette société. C'est lors de sa première allocution présidentielle qu'il mentionna ses « petites expérimentations » (Murray, 1916, p. 48), réalisées à domicile depuis 1910 et poursuivies régulièrement jusqu'en 1946 (Verrall, 1916 ; Sidgwick, 1924 ; Salter, 1941 ; Murray, 1949-1952 ; Dodds, 1972).

Le compte rendu qui impressionna Freud s'inscrit donc dans un contexte expérimental plus large. Les expériences de Murray feront, d'ailleurs, l'objet de débats, même après sa mort (Dingwall, 1973), celles-ci ne manquant pas de défauts sur le plan des conditions de contrôle. Les contemporains de Freud noteront que les cibles ne sont pas choisies aléatoirement et ne sont pas correctement dissimulées au « percipient » lorsqu'il pénètre dans la pièce. Les interactions entre les participants – verbales et non verbales – ne permettent pas d'exclure de possibles stratégies de « lecture froide » (Roe, Roxburgh, 2013), de perception tactile des mouvements involontaires ou « muscle-reading » (Richet, 1886) voire de compérage, puisqu'il s'agit principalement du même noyau familial réuni lors de chaque essai. Les comptes rendus sont lacunaires : ce sont des comptes rendus textuels ayant pu être modifiés après-coup. La vérification factuelle ne se fonde que sur des corroborations subjectives de ce qui constitue un succès ou un échec. Une commentatrice ironisa en se demandant s'il suffisait désormais à un médium d'avoir un certain statut social et universitaire pour que les phénomènes produits par lui soient considérés comme authentiques (More, 1925).

Mais le problème méthodologique le plus discuté est le peu de garanties offertes par l'isolation sensorielle de la cible et du « percipient », comme en témoignent plusieurs indices.

Ainsi, Murray annule certains essais, car il parvient à entendre le choix effectué, alors qu'il se trouve de l'autre côté de la porte (Sidgwick, 1924, p. 231), ou encore : l'helléniste échoue, lorsque les choix de cibles ne sont pas donnés à voix haute, lorsqu'il y a des bruits parasites (Murray, 1916, p. 104) ou lorsqu'il ne se trouve pas dans la pièce adjacente du lieu où le choix est fait (Dingwall, 1973). Dès son premier exposé, Murray (1916), qui restait très prudent, compte tenu de ces éléments, privilégiait déjà l'hypothèse de l'hyperesthésie auditive inconsciente, c'est-à-dire d'une disposition transitoire, lui permettant de développer la finesse de son ouïe, afin de l'aider à trouver la cible. Il citait plusieurs exemples d'une telle faculté chez des sujets pathologiques ou des sujets sains sous hypnose, mais il se demandait si cette hyperesthésie ne comportait pas également un sens nouveau du registre de la télépathie. Certains le suivront sur cette voie (Verrall, 1916 ; Sidgwick, 1924 ; Lodge, 1924 ; Salter, 1941), comme Aldous Huxley, en suite de sa participation à cette expérience, pour un essai durant lequel il fit fonction d'agent (Smith, 1969). Il en est de même pour Eric R. Dodds (1972), qui proposa, de manière plus générale, quelques passerelles entre psychanalyse et recherche psychique (Cambiano, 1991 ; Dodds, 1977, p. 97-111). Pour ces chercheurs, l'hyperesthésie ne peut expliquer les cas dans lesquels le « percipient » avait livré des impressions correctes de choses qui n'avaient pas été mentionnées par l'agent et ne pouvaient pas être inférées.

Toutefois, cette position n'était pas partagée par tous dans le domaine de la recherche psychique. Par exemple, le prix Nobel de médecine, Charles Richet, dans son *Traité de métapsychique* (1922, p. 179-180), conclut que l'hypothèse de l'hyperesthésie inconsciente est amplement suffisante pour expliquer les premiers essais publiés. Plus méticuleux, le psychologue Robert Thouless fit paraître une lettre dans le *Manchester Guardian* (reproduite dans le journal de la SPR : Thouless, 1925), dans laquelle il demandait que ces expérimentations fussent reproduites dans des conditions qui permettraient de déterminer la pertinence des hypothèses hyperesthésiques et télépathiques. Il renouvellera, d'ailleurs, sa demande près d'un demi-siècle plus tard, car son conseil n'avait pas été suivi (Thouless, 1973-1974). Les directeurs de la SPR chercheront vraisemblablement à protéger l'un des leurs en empêchant le développement de critiques mettant en doute son intégrité² (Price, 1939, p. 171 ; Mauskopf, McVaugh, 1980, p. 213), ce qui poussera un de leurs directeurs de recherche à la démission (Gauld, 1987). Ces critiques auront notamment pour conséquence de renforcer l'ambivalence de Murray à l'égard de ces recherches. Il refusera que ses capacités soient l'objet d'une investigation scientifique plus approfondie, limitera ses affirmations publiques sur le sujet et confiera à plusieurs témoins des craintes sur sa crédibilité académique (Lowe, 2007).

Cependant, si les expériences de Murray présentent, effectivement, plusieurs travers, elles restent, néanmoins, un dispositif facile d'accès, qui favoriserait la production de la télépathie à l'état de veille. La démarche scientifique consisterait, donc, à reproduire le protocole, en en corrigeant les problèmes méthodologiques. Freud est, ainsi, l'un des quelques chercheurs à tenter de répliquer l'expérience, même s'il ne livre pas de comptes rendus détaillés permettant de connaître les précautions appliquées. Il conserve plusieurs des défauts de l'expérience originale en réalisant, le 15 février 1925, des essais avec sa fille Anna et son disciple Sandor Ferenczi, qu'il avait, tous deux, reçus en analyse. Freud tente de deviner les cibles en présence des personnes informées de leur nature, ce qui laisse la porte ouverte à de possibles indices verbaux et non-verbaux orientant les échanges. Toutefois, ces défauts font peut-être

2. Plus tard, Keith Ellis (1974) supposera que toute cette histoire d'hyperesthésie n'était qu'un écran de fumée pour dissimuler des techniques professionnelles de « mentalisme ».

partie des ingrédients indispensables à la possible production des phénomènes observés. Cette proximité, à la fois affective et physique, serait, en effet, selon Murray, le support même de la communication télépathique, « bien que la cognition puisse succéder à cette communication d'affect (*feeling*) lorsque celle-ci est interprétée » (Murray, 1949-1952, p. 169).

Pour Freud, c'est en particulier la place prise par les processus inconscients dans l'émergence de cette communication qui importe. Au-delà des aspects subliminaux de la pensée ou de la perception, il souligne le rôle essentiel de l'association libre et, à travers elle, de la symbolisation comme effet de la dynamique psychique. Eleanor Sidgwick (1924, p. 239-240) considère, d'ailleurs, que les cas les plus décisifs sont ceux où le « percipient » s'appuie sur des associations d'idées et progresse, du général au particulier, vers une cible qui se décante par « bribes », c'est-à-dire « fragment par fragment » pour reprendre une expression habituelle de Freud. Par exemple, le 17 août 1918, le fils de Gilbert Murray pense à ce « voyant étrusque qui, pendant le siège de Véies, fut capturé par un jeune guerrier romain. Il leur dit de drainer le lac Alban pour prendre la ville ». Gilbert Murray revient dans la pièce et dit : « Je ne crois pas que ce soit Balaam [personnage biblique, prophète de Mésopotamie], mais c'est quelque chose de semblable... C'est un prophète qui sert le mauvais côté, pas l'hébraïque. Je pense que c'est au début de l'ère romaine... J'ai l'impression qu'il leur dit de drainer un marais. Est-ce que c'est à l'époque de Tite-Live ? J'ai eu l'impression qu'il avait été attrapé et forcé de révéler un secret. » Le percipient s'appuie sur ses ressentis et le flux d'images qui traverse sa conscience. Il circule de la sorte entre différents carrefours interprétatifs, à partir de sa propre expérience subjective.

Un tel processus serait caractéristique des énoncés divinatoires et sa forme serait comparable à la réminiscence de souvenirs lointains (Méheust, 2011), comme l'illustre également cet autre exemple du 29 mai 1919 : l'agent invente une scène où « Don Juan mange des sandwiches au concombre avec [X. Y., une femme moderne] sur le mont Vésuve. » Murray commence par une curieuse sensation d'effroi, mais perçoit clairement le Vésuve. Puis il poursuit : « Ce n'est pas une éruption. C'est quelqu'un de quelque peu oisif sur le sommet, pas effrayé... pique-niquant... c'était simplement mon sentiment du danger qui s'exprimait. » Le professeur d'Oxford se montre capable de faire le tri entre ses images internes pour atteindre l'objet-cible avec une grande précision. Si nous laissons de côté les réserves méthodologiques déjà mentionnées, ainsi que l'explication par l'hyperesthésie, ce dispositif conjugue association libre et transfert de pensée d'une manière originale, confortant l'intérêt de Freud pour un abord psychanalytique des expériences de télépathie.

En reproduisant chez lui le « *family parlour-game* » de Murray, c'est-à-dire, selon ses propres termes, en jouant le rôle de « médium » et en « complétant ensuite [ses] idées sur un mode analytique » (Lettre circulaire de Freud du 15 mars 1925, dans : Freud, Ferenczi, 2000, p. 231), Freud affirme avoir vérifié l'existence de la télépathie. En écho au couple constitué par Murray et sa fille, il revendique, pour Anna et lui-même, un don de « sensibilité télépathique ». Dans le cas de Murray, il a été suggéré qu'une audition subliminale, conjugée à des associations libres, était la possible source de cette sensibilité (Faroe, 1973-1974 ; Dixon, 1956). L'absence de comptes rendus détaillés des expériences freudiennes empêchent, néanmoins, de conclure dans un sens ou dans l'autre. Cependant, l'appui explicite sur l'association libre pour rendre la psyché disponible aux éléments télépathiques est une innovation méthodologique introduite par Freud dans la continuité de ce qui a été proposé par Murray. Cet épisode, replacé dans son contexte plus général, permet donc de mieux saisir les positions de Freud en ce domaine. Nous découvrons ainsi un Freud lecteur assidu des travaux de la SPR, susceptible de reproduire des expérimentations sur la télépathie, communiquant ses résultats à ses pairs et persuadé que la psychanalyse a un rôle à jouer dans ces recherches.

DE LA SIGNIFICATION OCCULTE DES RÊVES

En dépit de leur enthousiasme commun, Freud freine à nouveau Ferenczi, qui souhaite révéler sa conviction en matière de télépathie – et promouvoir la télépathie comme « une sorte de preuve objective des modes opératoires de l'inconscient » (Lettre circulaire de Ferenczi du 19 février 1925, dans Freud, Ferenczi, 2000, p. 228) – lors du prochain Congrès de psychanalyse (Jones, 1975, p. 445). Freud lui écrit : « Ce faisant, vous lancez une bombe dans la maison psychanalytique, qui ne manquera certainement pas d'exploser. Nous sommes pourtant bien d'accord, nous ne voulons pas précipiter cette perturbation du développement, peut-être inévitable. » (Lettre de Freud à Ferenczi du 20 mars 1925, dans : Freud, Ferenczi, 2000, p. 232).

Paradoxalement, Freud saute le pas très rapidement en rédigeant certains suppléments à son *Interprétation des rêves*, comme s'il se réservait le privilège de cette annonce. Le texte, portant sur « la signification occulte des rêves », paraît dans la revue *Imago*. Freud y distingue le rêve *prophétique*, qui ne serait qu'illusion mnésique (comme dans le cas de 1899) et le rêve *télépathique*, support d'un phénomène réel : « En faveur de ces deux catégories plaide une masse incommensurable de témoignages, et contre elles l'aversion tenace, le préjugé de la science, si l'on veut. » (Freud, 1925, p. 186). Lui-même admet n'être pas exempt de ces préjugés, puisqu'il rejette la possibilité d'une prévision de l'avenir, car celle-ci entre trop en contradiction avec « toutes les attentes et hypothèses de la science » et repose sur une base empirique, vraisemblablement trop faible. Toutefois, à l'instar de Bergson, dont la théorie de la durée était incompatible avec la précognition, mais articulable avec la télépathie (Méheust, 1999), Freud fait entrer ce dernier phénomène dans son répertoire (Eshel, 2006). Il reprend également l'exemple de son exposé de 1921³, d'une voyante ayant prédit à sa cliente (la patiente de Freud) qu'elle aurait deux enfants à l'âge de 32 ans. La prophétie ne se réalisa pas mais, explique Freud, il y a eu télépathie, car la voyante avait perçu le désir inconscient de sa cliente, laquelle voulait imiter sa mère, qui dut attendre ses 32 ans pour avoir un enfant. Cette « prophétie non accomplie » (Freud, 1921, p. 188) est d'ailleurs à l'origine de l'expression d'Octave Mannoni : « Je sais bien, mais quand même » (Sauret, 1982, p. 246). Celle-ci est souvent citée comme la formule de la dénégation, alors qu'elle exprime tout autre chose chez Freud, à savoir le troc d'un « pouvoir prophétique » contre une « télépathie soumise à un travail de l'inconscient ».

Sans doute, en référence aux expérimentations avec Anna et Ferenczi, Freud affirme, d'après ses observations, que l'association libre joue un rôle central dans le transfert de pensée : « Si l'on se risque à soumettre à un travail analytique les idées de la personne sur laquelle le transfert doit se porter, des concordances souvent se feront jour qui, sinon, seraient restées méconnues » (Freud, 1925, p. 188). Il y a là un début d'intégration théorique et pratique de ce phénomène. Ainsi, alors que « Rêves et télépathie » (1922) protégeait la théorie psychanalytique du rêve de toute révision induite par l'existence d'un tel phénomène paranormal, Freud favorise désormais l'interpénétration de ces deux champs. Il suppose, en effet, dans ce nouveau texte, que la télépathie serait facilitée par le passage du processus primaire au processus secondaire et, donc, particulièrement par le travail du rêve. Et il conclut en appelant à l'accumulation des observations de cas de télépathie, auxquelles devrait bénéficier l'adjonction de la méthode psychanalytique. Ce mélange entre télépathie et *Traumtheorie* fait tomber « la limite étanche entre psychanalyse et télépathie » (Turnheim,

3. D'après le témoignage de Lou Andreas-Salomé (1970, p. 401), Freud discutait déjà de ce « curieux cas de transfert de pensée » en 1913.

2008). De telles affirmations et leur caractère potentiellement subversif, entraîneront l'ire de son disciple gallois, Ernest Jones, qui parviendra à convaincre Freud de ne pas inclure ce texte dans la version définitive de *l'Interprétation des rêves*, comme il en avait initialement l'intention.

ERNEST JONES ET LE DANGER QUE REPRÉSENTE LA TÉLÉPATHIE

L'intérêt de Freud pour la recherche psychique et la télépathie déclenche alors une controverse interne au mouvement psychanalytique. Son principal contradicteur n'est autre qu'Ernest Jones, comme nous venons de le rappeler, alors président de *l'International Psychoanalytic Association*. Jones est aussi le fondateur de l'Association psychanalytique britannique et américaine : en somme, celui que Freud avait choisi pour être le gardien de l'orthodoxie. Voilà donc le maître viennois apparemment pris à son propre piège, car le mouvement qu'il a institué pourrait lui reprocher de ne pas être assez psychanalytique ! Déjà, en 1911, Freud avait été informé des réserves de Jones à l'égard de la SPR britannique : « Vous m'interrogez sur la *Society of [sic] Psychical Research*. Je suis au regret de dire que, malgré les noms prestigieux que l'on y trouve, la société n'a pas bonne réputation dans les milieux scientifiques. Vous vous rappellerez qu'ils ont fait du bon travail sur l'hypnotisme, l'écriture automatique, etc., mais depuis une quinzaine d'années ils ont fait porter exclusivement leur attention sur la "chasse aux fantômes", la médiumnité et la télépathie, l'objectif essentiel étant d'entrer en communication avec les âmes des disparus. » (Paskauskas, 1998, p. 148).

Dès 1921, Jones s'opposa également à la communication publique de « Psychanalyse et télépathie » après sa lecture au comité secret. Lors de la diffusion des circulaires enthousiastes sur les expériences de Murray, le différend occasionné par ce sujet entre les deux hommes, sans doute connu de tous, prend alors un caractère officiel. Dans une circulaire, Jones souligne les risques de confusion entre occultisme et psychanalyse, s'opposant à « l'optimisme de Ferenczi quant à l'utilisation de la télépathie comme preuve objective des affirmations de la psychanalyse » (Jones, 1975, p. 445). Puis, peu de temps après la publication de « La signification occulte des rêves », il dénonce ouvertement ce qu'il appelle « la conversion de S. Freud » (Jones, 1975, p. 446). Enfin, dans une troisième lettre circulaire, il fait part de son inquiétude en ces termes : « Quelques années plus tôt, aux nombreux disciples de l'école viennoise, l'analyse des rêves doit avoir semblé se développer en une science pas tout à fait inexacte... Mais aujourd'hui les loups ne sont une fois de plus pas loin de la bergerie, car si la télépathie est acceptée, la possibilité d'une étiologie onirique précise est repoussée à quelques décades, si ce n'est à quelques siècles, dans l'avenir. » (Jones, 1975, p. 446).

Freud lui répond, non sans humour, en se parant de sa posture préférée : celle du découvreur téméraire faisant face à l'hostilité des conservateurs. Il ne manque pas de lui rappeler le « principe de Hamlet » et son ambition épistémologique : « Notre ami Jones me semble bien malheureux au sujet de la sensation qu'a causée ma conversion à la télépathie dans les périodiques britanniques. Il se souviendra combien j'étais près d'une telle conversion dans la communication que j'eus dans le Hartz [1921]. Des considérations de politique extérieure m'ont retenu assez longtemps, mais finalement, il faut déclarer ses couleurs et s'inquiéter aussi peu du scandale à cette occasion qu'à des occasions antérieures et peut-être plus importantes. » (Jones, 1975, p. 447).

Ayant lui-même fait l'expérience de la télépathie, lors de ses essais avec Ferenczi et Anna, Freud avait, en effet, acquis une conviction si forte que « les considérations diplomatiques n'avaient plus lieu d'être » (Jones, 1975, p. 444). Cette image d'un Freud prêt à militer en

faveur de la télépathie tranche avec le portrait qu'en fera finalement Jones, qui se trouve être, à la fois, partie prenante et rapporteur de la controverse. Massicotte (2014, p. 99), analyse ainsi le compromis élaboré par Jones pour s'extraire de son dilemme de biographe officiel : ce dernier a narré scrupuleusement les faits historiques associés à la croyance de Freud en la télépathie, mais les a interprétés comme un aspect mineur et légèrement embarrassant de sa personnalité⁴. Ce compromis lui a été suggéré par Freud lui-même qui, en suite des remarques de Jones sur la réception de la psychanalyse au niveau international, semblait craindre un amalgame entre mysticisme et psychanalyse, qui aurait pu nuire à cette dernière. Face à la responsabilité, qui incombe à tout fondateur, Freud s'est donc trouvé limité dans la subversion de son propre carcan théorique. Il en arrive, ainsi, à une solution diplomatique qui sera fidèlement exécutée par Jones : « Je me suis retrouvé face à un cas où j'avais à refaire à une échelle beaucoup plus réduite la grande expérience de ma vie, je veux dire, à adhérer à une conviction sans tenir compte de l'écho rencontré tout autour de moi. C'était donc inévitable. Si quelqu'un vous exhibe ma chute, vous pouvez répondre tranquillement que mon adhésion à la télépathie est mon affaire personnelle, tout comme ma judéité, ma passion du tabac et d'autres choses encore, et que la question de la télépathie est par essence étrangère à la psychanalyse. » (Paskauskas, 1998, p. 688).

La réception de la psychanalyse passera donc par un certain « gommage » de la tentation, chez Freud, d'une alliance entre psychanalyse et recherche psychique, mais Freud ne laissera pas son enthousiasme s'éteindre entièrement et il réitérera des encouragements visant à approfondir les recherches psychanalytiques dans cette voie, message que Jones se gardera bien de relayer (Massicotte, 2014, p. 99). Il maintiendra également sans ambages sa conviction en faveur de l'existence de la télépathie (Freud, 1933), divisant plusieurs générations de psychanalystes, partagés entre admiration pour son ouverture d'esprit et condamnation de sa crédulité (Evrard, Rabeyron, 2012). Dans un entretien, donné au journaliste hongrois Cornelius Tabori, en 1935, Freud souhaitera encore transmettre ce message mal entendu : « La transmission de pensée, la possibilité de voir le passé ou l'avenir ne peut être simplement accidentelle. Quelques personnes disent que je suis devenu crédule en vieillissant. Non... je ne le pense pas. Toute ma vie, j'ai appris à accepter de nouveaux faits, humblement, aisément. Je crois que la télépathie est un événement psychique chez une personne qui cause un événement psychique similaire chez une autre personne. » (Tabori, 1951, p. 218-219). Il précisera également n'avoir pas de preuves indiscutables, mais insistera sur le fait qu'il n'y a rien dans la science qui puisse vraiment être considéré comme occulte, manière de prendre du recul sur la rhétorique des Lumières.

FREUD POURVOYEUR DE MYTHES SUR LE RÊVE TÉLÉPATHIQUE

Au cours des séances 2 et 3 de son séminaire intitulé *Les non-dupes errent* (leçons inédites du 20 novembre et du 11 décembre 1973)⁵, Jacques Lacan commente le texte « La signification occulte du rêve ». Contre l'avis de Jones, il maintient que ce texte aurait dû être inclus, selon la volonté de Freud, en tant que supplément de la *Traumdeutung*. Lacan trouve effectivement un intérêt théorique dans cet écrit qu'il utilise pour appuyer sa thèse d'une

4. Ce traitement anecdotique de l'occultisme freudien sera réitéré, lorsque la biographie de Freud par Jones sera fondue en un seul volume, abrégée de son chapitre sur cette question, et faisant disparaître les termes « occultisme » et « télépathie » de son index (Massicotte, 2014, p. 99).

5. Lacan (Jacques), *Les non-dupes errent*. Séminaire inédit, 1973. Transcription de Staferla consultée le 16/02/2017 sur : <http://staferla.free.fr/S21/S21%20NON-DUPES...pdf>

structuration mathématisable du désir. Il cherche, ainsi, à laver Freud du soupçon, entretenu par Jones, assimilant son intérêt pour l'occulte à une sortie du discours scientifique. Deux garde-fous permettent, selon lui, de dédouaner le père de la psychanalyse : celui-ci n'admet pas la résurrection après la mort et il ne pense pas que les éléments de l'avenir soient calculables. Difficile de dire pour autant si ces incroyances freudiennes rachètent véritablement ses égarements. En effet, quelques années plus tôt, Lacan considérait la télépathie comme un mythe d'une « pensée sans discours », d'une « fusion communicative » et affirmait que Freud avait été capturé par ce mythe, incapable de démasquer « le roi de cette cour des miracles dont il annonce le nettoyage » (Lacan, 1966, p. 265). Fabrice Lorin (2011) repère, ainsi, que la télépathie fait figure de « déchet » de l'entreprise freudienne⁶, si bien que la lecture lacanienne « retrouve par un cheminement original, une position conformiste, où la part de subversion du discours contenue dans la télépathie ne fait plus recette en tant qu'objet de recherche ». L'occultisme freudien ne serait pas un ensemble de faits cachés qui ferait trou dans la théorie psychanalytique, il s'agirait, dit Lacan, d'un « ailleurs » qui n'a rien de commun avec l'inconscient (Bruno, 2007).

On constate ainsi comment Freud semble osciller dans ses positions, ainsi que dans la représentation ultérieure de celle-ci dans le champ analytique, de la figure du *pourfendeur* de mythes à celle de *pourvoyeur* de mythes⁷. Un certain nombre d'analystes poursuivront néanmoins les intuitions freudiennes sur la télépathie et tenteront de les affiner. Ainsi, Wilhelm Stekel (1921) publia une monographie sur le rêve télépathique chez des patients souffrant de troubles névrotiques. Il souligna que la télépathie semble émerger à la faveur de situations émotionnelles fortes et sont suscitées, en particulier l'amour, la jalousie et l'anxiété. Par la suite, Nandor Fodor (1942) tenta de montrer que certains rêves d'analysants étaient davantage intelligibles en faisant appel à des événements qui ne sont pas contenus dans leurs seules associations, mais en tenant compte également des rêves de l'analyste. Dans la même veine, Jule Eisenbud (1946) proposa notamment d'évaluer la probabilité que les mêmes thématiques apparaissent dans les rêves de deux patients dans un intervalle de 24 heures.

À l'inverse, certains analystes ont davantage porté l'accent sur une approche critique de la télépathie et du paranormal, poursuivant cet autre versant des travaux freudiens. Hirschmann (1910, 1923, 1933) proposa des explications psychologiques par de faux souvenirs, de fraudes délibérées, de « prophéties », prenant leur source dans un désir et une anticipation rationnelle, d'embellissement narratif, d'imagerie stimulée par un complexe affectif et dont l'étrangeté provient de sa distorsion par un travail inconscient. Zulliger (1934) tenait également le narcissisme et l'omnipotence de la pensée comme les principes explicatifs des prétendus rêves prophétiques, mais la figure la plus emblématique de cette perspective est probablement Albert Ellis (1947), psychanalyste, qui basculera progressivement vers la théorie cognitivo-comportementale. Ce dernier réduit l'ensemble des exemples de télépathie rapportés par les analystes à des effets de suggestion et de simples coïncidences. Il présente une liste de recommandations pour les psychanalystes, souhaitant apporter de véritables preuves de la télépathie. Or, la plupart de ces conseils ne sont pas applicables dans un contexte analytique :

6. Derrida (1981) mentionne, pour sa part, la télépathie sous forme de la figure, non pas du déchet, mais d'une ombre indissociable de la psychanalyse. Qu'il s'agisse du déchet ou de l'ombre, la télépathie questionne ainsi la capacité de la psychanalyse à intégrer ou non les données issues des recherches psychiques. Voir à ce sujet les analyses de Méheust (1999).

7. L'ironie est qu'un « critique » de la psychanalyse comme Michel Onfray (2010) a tenté de récupérer, non sans un certain nombre d'approximations, ce qu'il appelle « la parapsychologie freudienne », pourtant rejetée par la plupart des psychanalystes, comme argument supplémentaire contre l'épistémologie psychanalytique.

éliminer tout facteur affectif, toute suggestion, toute croyance antérieure, demander à ce que les motifs oniriques ne se présentent pas sous une forme symbolique. Il serait alors nécessaire que la télépathie émerge dans un vide absolu et stérilisé, relevant davantage du laboratoire de psychologie expérimentale que du divan de l'analyste.

C'est notamment la perspective qui sera développée par le psychiatre et psychanalyste Montague Ullman (1916-2008), à la rencontre des travaux conduits initialement dans le champ des recherches psychiques puis de la parapsychologie scientifique. En 1960, il reçut l'appui de la *Parapsychology Foundation* pour mener une étude pilote en vue d'appliquer les récentes découvertes sur le sommeil REM (mouvements oculaires rapides) au champ des rêves télépathiques. Ses résultats furent suffisants pour le convaincre d'arrêter sa pratique clinique, en 1961, et d'accepter un poste à temps plein à l'hôpital, afin de mettre en place un laboratoire d'étude du sommeil. Il sera rejoint par le célèbre psychologue Stanley Krippner. Ensemble, ils développèrent une série d'études au *Maimonides Medical Center* de New York (Ullman, Krippner, Vaughan, 1977).

Dans leur protocole principal, reconnu pour sa robustesse sur le plan expérimental (Child, 1985), les participants dorment au laboratoire et sont réveillés au cours de la nuit, lorsqu'ils entrent en sommeil profond. On recueille alors le récit de leur rêve, avant de les laisser se rendormir. Durant la même nuit, dans une autre pièce de l'hôpital, une personne se concentre sur une cible – l'image d'une œuvre d'art sélectionnée aléatoirement dans un groupe d'images – afin de la transmettre télépathiquement au rêveur. Par la suite, le rêveur ou un « juge » extérieur au dispositif devra reconnaître cette cible à partir du récit du rêveur parmi trois leurre. Cette étude tient compte des avancées de la psychanalyse, dans la mesure où il s'agit de repérer la cible initiale à partir des associations libres du sujet, permettant ainsi une évaluation qualitative, qui s'ajoute à l'évaluation statistique. Ullman a, ainsi, analysé plusieurs cas, où ces réponses empruntent des voies qui tiennent à l'histoire personnelle et aux marqueurs émotionnels du rêveur.

Les expérimentations du Maimonides sur les rêves télépathiques ont, depuis, été reproduites à de multiples reprises (Child, 1985 ; Roe, Sherwood, 2009). Étant donné qu'il est parfois difficile de disposer d'un laboratoire du sommeil, la plupart des études, dites « post-Maimonides », sont des répliques conceptuelles, avec une procédure légèrement différente : les participants dorment à domicile et consignent eux-mêmes au réveil les rêves dont ils se souviennent. Ils ne sont donc pas réveillés en phase de sommeil paradoxal. Cette nouvelle procédure a pour avantages d'être moins coûteuse, mais aussi d'être plus proche, sur le plan expérientiel, de ce que les sujets relatent spontanément comme étant des rêves télépathiques. Une méta-analyse, menée par les psychologues Simon Sherwood et Chris Roe (2013), a mis en évidence des résultats statistiquement significatifs pour l'ensemble des études de ce type, avec, néanmoins, une taille d'effet supérieure pour les études menées initialement dans le laboratoire du rêve du Maimonides (Maimonides : $r = 0,33$; post-Maimonides : $r = 0,14$)⁸.

8. On notera, avec intérêt, quelques variations apportées au protocole. Ainsi, même lorsque le sujet « émetteur » est supprimé et que la cible, qui doit être « transmise », est simplement choisie par un ordinateur, après que le récit du rêveur ait été fait, les résultats restent significatifs (Krippner, Ullman, Honorton, 1971 ; Krippner, Honorton, Ullman, 1972). La séparation, proposée par Freud (1925), entre « rêve télépathique » et « rêve prophétique » serait-elle illusoire ? Plus récemment, des résultats modérés ont été obtenus avec d'autres procédures dans lesquelles, au lieu de laisser au sujet la liberté d'intégrer la cible inconnue dans ses propres rêves, on comparait la similitude entre ses rêves et deux vidéos pré-sélectionnées. La seule incertitude provient de la vidéo que le sujet serait amené à regarder dans le futur, selon le groupe auquel il serait aléatoirement assigné (Schredl, Götz, Ehrhardt-Knutsen, 2010 ; Watt, 2014 ; Watt, Wiseman, Vuillaume, 2015). Cette tentative

Une autre méta-analyse, publiée récemment dans le *Psychological Bulletin*, a comparé ces résultats à ceux du Ganzfeld, un dispositif favorisant les états modifiés de conscience, utilisé également pour étudier la télépathie (Storm, Tressoldi, Di Risio, 2010). Parmi ses conclusions, cette étude a montré que le rêve semble être l'état qui favorise le plus d'impressions télépathiques chez l'individu tout-venant, tandis que d'autres états modifiés de conscience parviennent aux mêmes résultats uniquement avec des individus présentant des profils spécifiques.

L'ensemble de ces travaux récents atteste que, contrairement à l'avis de Lorin (2011), la signification occulte des rêves est finalement restée une thématique de recherche, même si nous ne sommes pas en mesure d'en comprendre les éventuels rouages physiques et biologiques. En ce sens, les résultats de ces expériences demeurent une forme d'anomalie au sein des savoirs de la psychologie, qui témoigne, néanmoins, d'une tentative d'élaboration de ce « reste », étudié initialement par les recherches psychiques et par Freud. Certains analystes ont également continué à proposer un angle d'approche psychanalytique et qualitatif de type de rêves en cours de séances, comme en témoigne, par exemple, un récent article d'Ofra Eshel (2006) dans l'*International Journal of Psychoanalysis*. On remarquera, en outre, que nos connaissances des facteurs psychologiques, expliquant les « pseudo » rêves prophétiques, ont été aussi considérablement améliorées au cours des dernières années (Watt, Ashley, Gillett, Halewood, Hanson, 2014 ; Valášek, Watt, Hutton, Neill, Nuttall, Renwick, 2014 ; Valášek, Watt, 2015). On serait alors tenté de s'interroger sur la manière dont Freud aurait tenu compte ou non de ces travaux et la manière dont il aurait éventuellement tenté de les articuler aux théories psychanalytiques dans leur ensemble.

CONCLUSION

Le champ psychanalytique est traversé par un dilemme : considérer l'intérêt de Freud pour l'occultisme comme une errance et un jeu de dupes ou, à l'inverse, le situer en tant que volonté d'exploration, teintée de courage épistémique. En réalité, la grande majorité des analystes contemporains ont pour attitude de ne guère s'intéresser à cette extension de la psychanalyse, malgré l'évolution des travaux en ce domaine. À en croire certains chiffres, ces recherches constitueraient une confirmation expérimentale de théories psychanalytiques des mécanismes du rêve ou, du point de vue de Freud, une confirmation psychanalytique de l'hypothèse télépathique (Lettre circulaire de Freud du 19 février 1925, dans Freud, Ferenczi, 2000, p. 229). Évidemment, de telles expérimentations restent controversées et nécessitent davantage de reproductions indépendantes et contrôlées (Alcock, 2003).

On retrouve, ici, probablement, les effets de la bifurcation épistémologique produite par Freud lorsqu'il proposa, à partir de 1925, de tenir compte de la télépathie, à rebours de ses écrits et propos antérieurs, visant à inscrire la psychanalyse dans les Lumières. Pour certains, cette approche ne permettait pas une démarcation suffisante d'avec la « boue noire » de l'occultisme et cet objet de recherche demeurera, par conséquent, en marge des théories analytiques. Cette attitude à l'égard de la télépathie a, probablement, été favorisée par l'impulsion épistémique ambivalente de Freud. Si le fondateur de la psychanalyse affirme ne pas avoir accumulé des preuves suffisantes en faveur de la télépathie, il assure, néanmoins, avoir acquis une conviction personnelle en ce domaine. Ce découpage, entre certitude objective et conviction subjective, interrogeait déjà plusieurs chercheurs de l'époque,

pour imposer un type de rêve semble se détourner d'une compréhension psychanalytique du fonctionnement onirique et de l'associativité.

confrontés aux mêmes écueils épistémiques (Courtier, 1929 ; Evrard, 2016), mais semble, néanmoins, intelligible dans le cadre de l'épistémologie psychanalytique, au sein duquel le rapport au savoir est marqué par la réflexivité et la capacité au négatif. Par l'auto-analyse et l'expérience didactique, le savoir psychanalytique se présente non pas comme une théorie entièrement transmise du dehors, mais comme une appropriation subjective d'éléments objectifs, à partir desquels se construit un rapport singulier au savoir.

Au-delà des biais que comportaient les expériences menées par Gilbert Murray et par Freud lui-même, voire, plus globalement, du manque de contrôle que permet l'étude psychanalytique des rêves télépathiques dans le cadre de la cure, cette thématique fut un « objet de conviction » pour Freud, un objet marginalisé par ceux-là même qui étaient garants de son héritage, à commencer par Ernest Jones. On serait alors tenté de considérer ces écrits sur la télépathie comme une forme d'héritage transgénérationnel, qui sera l'objet partiel de refoulement par les générations ultérieures d'analystes. Ces éléments permettent, alors, de mieux saisir le contexte, associé au regain d'intérêt contemporain pour les occurrences télépathiques dans la pratique analytique (Eshel, 2006), conduisant, ainsi, à rejouer cette division historique entre ceux qui puisent dans la recherche psychique de quoi étayer leurs convictions (par exemple, Mayer, 2007) et ceux qui dénie toute pertinence à une telle alliance « contre-nature » (Bruno, 2007) entre cette orientation et la psychanalyse.

RÉFÉRENCES

Alcock (James).– Give the Null Hypothesis a Chance. Reasons to Remain Doubtful about the Existence of Psi, *Journal of Consciousness Studies*, 10, 6-7, 2003, p. 29-50.

Andréas-Salomé (Lou).– *Correspondance avec Sigmund Freud et Journal d'une année 1912-1913*, Paris, Gallimard, 1970.

Borch-Jacobsen (Mikkel), Shamdasani (Sonu).– *Le dossier Freud : enquête sur l'histoire de la psychanalyse*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond, 2005.

Brower (Matthew B.).– *Unruly spirits: The science of psychic phenomena in modern France*, Urbana, University of Illinois Press, 2010.

Bruno (Pierre).– L'occulte et le réel : critique de l'initiation, *Psychanalyses*, 10, 3, 2007, p. 33-40.

Cambiano (Giuseppe).– Eric Dodds entre psychanalyse et parapsychologie, *Revue de l'histoire des religions*, 208, 1, 1991, p. 3-26.

Carroy (Jacqueline), Lancel (Juliette).– *Clés des songes et sciences des rêves de l'Antiquité à Freud*, Paris, Les belles lettres, 2016.

Child (Irvin L.).– Psychology and anomalous observation: The question of ESP in dreams, *American Psychologist*, 40, 1985, p. 1219-1220.

Courtier (Jules).– Post-scriptum au rapport sur les séances d'Eusapia Palladino à l'Institut général psychologique, *Revue métapsychique*, 10, 1929, p. 184-190.

Derrida (Jacques).– Télépathie, *Cahiers confrontation*, 10, 1983, p. 201-230.

Devereux (Georges).– *Psychoanalysis and the occult*, New York, International Universities Press, 1953.

Dingwall (Eric J.).– Gilbert Murray's experiments: telepathy or hyperaesthesia?, *Proceedings of the Society for Psychological Research*, 56, 1973, p. 21-39.

Dixon (Nick F.).– Symbolic associations following subliminal stimulation, *International Journal of Psycho-analysis*, 37, 23, 1956, p. 159-170.

Dodds (Eric R.).– Gilbert Murray's last experiments, *Proceedings of the Society for Psychical Research*, 55, 1972, p. 371-402.

Dodds (Eric R.).– Obituary Gilbert Murray, *Journal of the Society for Psychical Research*, 39, 1957-1958, p. 150-154.

Dodds (Eric R.).– *Missing persons. An autobiography*, Oxford, Oxford University Press, 1977.

Duncan (Wilson).– *Gilbert Murray, OM: 1866-1957*, Oxford, Oxford University Press, 1987.

Eisenbud (Jules).– Telepathy and problems of psychoanalysis, *Psychoanalytic Quarterly*, 15, 1946, p. 32-87.

Ellenberger (Henri F.).– *The Discovery of the Unconscious. The History and Evolution of Dynamic Psychiatry* [1970], trad. fr. *A la découverte de l'inconscient : histoire de la psychiatrie dynamique*, Paris, Fayard, 1994.

Ellis (Albert).– Telepathy and Psychoanalysis: A Critique of Recent Findings, *Psychiatric Quarterly*, 21, 1947, p. 607-659.

Ellis (Keith).– *Science and the Supernatural*, Londres, Wayland, 1974.

Eshel (Ofra).– Where are you, my beloved? On absence, loss, and the enigma of telepathic dreams, *International Journal of Psychoanalysis*, 87, 6, 2006, p. 1603-1627.

Evrard (Renaud).– *La légende de l'esprit. Enquête sur 150 ans de parapsychologie*, Paris, Trajectoire, 2016.

Evrard (Renaud), Rabeyron (Thomas).– Les psychanalystes et le transfert de pensée : enjeux historiques et actuels, *L'évolution psychiatrique*, 77, 4, 2012, p. 589-598.

Faroe (E. J.).– Correspondence, *Journal of the Society for Psychical Research*, 47, 1973-1974, p. 269-275.

Fodor (Nandor).– Telepathic dreams, *American Imago*, 3, 1942, p. 61-87.

Freud (Sigmund).– Eine erfüllte Traumahnung [1899], trad. fr. Une prémonition onirique accomplie, dans *Résultats, idées, problèmes*, Paris, Presses universitaires de France, tome I, 1984, p. 109-111.

Freud (Sigmund).– *Die Traumdeutung* [1900]; trad. fr. *L'interprétation des rêves*, Paris, Presses universitaires de France, 1967.

Freud (Sigmund).– *Psychopathologie des Alltagslebens* [1901] ; trad. fr. *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Paris, Payot, 1975.

Freud (Sigmund).– Metapsychologische Ergänzung zur Traumlehre [1915], trad.fr. Complément métapsychologique à la théorie du rêve, dans *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1968, p. 127-146.

Freud (Sigmund).– Psychoanalyse und Telepathie [1921], trad. fr. Psychanalyse et télépathie, dans *Œuvres complètes de Sigmund Freud, vol. XVI : 1921-1923*, Paris, Presses universitaires de France, 1991, p. 185-188.

Freud (Sigmund).– Traum und Telepathie [1922], trad. fr. Rêve et télépathie, dans *Œuvres complètes, vol. XVII : 1923-1925*, Paris, Presses universitaires de France, 1992, p. 119-144.

Freud (Sigmund).– Die okkulte Bedeutung des Traumes [1925], trad. fr. La signification occulte des rêves, dans *Œuvres complètes de Sigmund Freud, vol. XVII : 1923-1925*, Paris, Presses universitaires de France, 1992, p. 185-188.

Freud (Sigmund).– Traum und Okkultismus [1933], trad. fr. Rêve et occultisme, dans *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1984, p. 45-79.

Freud (Sigmund), Ferenczi (Sandor).– *Correspondance, 1908-1914*, Paris, Calmann-Levy, 1994.

Freud (Sigmund), Ferenczi (Sandor).– *Correspondance, Tome III, 1920-1933, Les années douloureuses*, Paris, Calmann-Levy, 2000.

Gauld (Alan).– *The Founders of Psychical Research*, Londres, Routledge & Kegan Paul, 1968.

Gauld (Alan).– Recollections of E. J. Dingwall, *Journal of the Society for Psychical Research*, 54, 1987, p. 230-237.

Gay (Peter).– *Freud: A life for our time*, New York, NY, Norton, 1988.

Gori (Roland).– Pensées de transfert ou transfert de pensée, dans *La preuve par la parole : sur la causalité en psychanalyse*, Paris, Presses universitaires de France, 1996, p. 51-73.

Granoff (Wladimir), Rey (Jean-Michel).– *La transmission de pensée. Traduction et lecture de Psychanalyse et télépathie de Freud [1983]*, Paris, Aubier, 2^e édition, 2005.

Gyimesi (Julia).– Sandor Ferenczi and the problem of telepathy, *History of the Human Sciences*, 25, 2012, p. 131-148.

Hitschmann (Eduard).– A critique of clairvoyance, *Wiener klinische Rundschau*, 24, 1910, p. 94-95.

Hitschmann (Eduard).– Telepathie und Psychoanalyse, *Imago*, 9, 1923, p. 368-382.

Hitschmann (Eduard).– Telepathy during Psychoanalysis, *Psychoanalytische Bewegung*, 5, 1933, p. 77-81.

Jones (Ernest).– *The life and work of Sigmund Freud [1957]*, trad. fr., *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud*, Paris, Presses universitaires de France, 1975.

Keeley (James P.).– Subliminal promptings: Psychoanalytic Theory and the Society for Psychical Research, *American Imago*, 58, 4, 2001, p. 767-791.

Krippner (Stanley), Honorton (Charles), Ullman (Montague).– A Second Precognitive Dream Study -with Malcolm Bessent, *Journal of the American Society for Psychical Research*, 66, 1972, p. 269-279.

Krippner (Stanley), Ullman (Montague), Honorton (Charles).– A Precognitive Dream Study with a Single Subject, *Journal of the American Society for Psychical Research*, 65, 1971, p. 192-203.

Lacan (Jacques).– *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

Le Maléfan (Pascal).– *Folie et spiritisme Histoire du discours psychopathologique sur la pratique du spiritisme, ses abords et ses avatars. 1850-1950*, Paris, L'Harmattan, 1999.

Lodge (Oliver).– A Text-Book of Metapsychics. Review and Critique, *Proceedings of the Society for Psychical Research*, 34, 1924, p. 70-110.

Lorin (Fabrice).– Psychanalyse et télépathie. Freud, Lacan et la télépathie [Consulté le 12/12/2016 sur : <http://www.psychiatriemed.com/textes/41-dr-fabrice-lorin/169-psychanalyse-et-telepathie-dr-fabrice-lorin.html>]

Lowe (Nick).– Problematic Verrall: The Sceptic-at-Law, dans Stray (C.A.), *The Owl of Minerva: The Cambridge Praelections of 1906*, Proceedings of the Cambridge Philological Society, Supplementary Volume, 2005, p. 142-160.

Lowe (Nick).– Gilbert Murray and Psychic Research, dans Stray (C.A.), *Gilbert Murray Reassessed: Hellenism, Theatre, and International Politics*, Oxford, Oxford University Press, 2007, p. 349-370.

Maddox (Brenda).– *Freud's Wizard. Ernest Jones and the Transformation of Psychoanalysis*, Londres, John Murray, 2009.

Massicotte (Claudie).– Psychological Transmissions: Freud, Spiritualism, and the Occult, *Psychoanalytic Dialogues*, 24, 1, 2014, p. 88-102.

Mauskopf (Seymour), McVaugh (Michael).– *The Elusive Science: Origins of Experimental Psychical Research*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1980.

Mayer (Elizabeth L.).– *Extraordinary knowing: Science, skepticism, and the inexplicable powers of the human mind*, New York, Bantam Dell, 2007.

Méheust (Bertrand).– *Somnambulisme et médiumnité* (2 tomes), Paris, Institut Synthélabo, 1999.

Méheust (Bertrand).– *Les miracles de l'esprit. Qu'est-ce que les voyants peuvent nous apprendre ?* Paris, La découverte, 2011.

More (Adelyne) [ou Ogden C.K.].– Recent experiments in thought-transference, *Psyche*, 5, 1925, p. 290-295.

Moreau (Christian).– *Freud et l'occultisme. L'approche freudienne du spiritisme, de la divination, de la magie et de la télépathie*, Paris, Privat, 1976.

Murray (Gilbert).– Letter of Gilbert Murray to Mrs Verrall, 17th January, 1901, dans Verrall (M.), *Methods of subliminal mentation*, *Journal of the Society for Psychical Research*, 10, 1901-1902, p. 61-62.

Murray (Gilbert).– 'Presidential Address', delivered on 9 July 1915, *Proceedings of the Society for Psychical Research*, 29, 1916, p. 46-63.

Murray (Gilbert).– 'Presidential Address', delivered on 21 May 1952, *Proceedings of the Society for Psychical Research*, 49, 1949-1952, p. 155-169.

Onfray (Michel).– La parapsychologie freudienne, *Sciences et pseudo-sciences*, 293, 2010, p. 21-29.

Paskauskas (R. Andrews).– The complete correspondance of Sigmund Freud and Ernest Jones (1908-1939) [1993], trad. fr. Sigmund Freud – Ernest Jones. *Correspondance complète (1908-1939)*, Paris, Presses universitaires de France, 1998.

Plas (Régine).– *Naissance d'une science humaine, la psychologie : les psychologues et le « merveilleux psychique »*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2000.

Powell (Robert C.).– The 'subliminal' versus the 'subconscious' in the American acceptance of psychoanalysis, 1906-1910, *Journal of the History of Behavioral Sciences*, 15, 1979, p. 155-165.

- Price (Harry).– *Fifty Years of Psychical Research*, Londres, Longmans, Green & Co., 1939.
- Rabeyron (Thomas), Evrard (Renaud).– Perspectives historiques et contemporaines sur l'occulte dans la correspondance Freud-Ferenczi, *Recherches en psychanalyse*, 13, 2012, p. 97-111.
- Richet (Charles).– Les mouvements inconscients, dans Berthelot (M.) et coll., *Hommage à Monsieur Chevreul à l'occasion de son centenaire, 3 août 1886*, Paris, Alcan, 1986, p. 79-84.
- Richet (Charles).– *Traité de métapsychique*, Paris, Alcan, 1922.
- Roe (Chris A.), Roxburgh (Elizabeth).– An overview of cold reading strategies, dans Moreman (C.), *The spiritualist movement: Speaking with the dead in America and around the world. Belief, practice, and evidence for life after death*, Santa Barbara, CA, Praeger, 2013, vol. 2, p. 177-203.
- Roe (Chris A.), Sherwood (Simon J.).– Evidence for extrasensory perception in dream content: A review of experimental studies, dans Krippner (S. J.), Joffe-Ellis (D.), *Perchance to Dream: The Frontiers of Dream Psychology*, USA, Nova Science Publishers, 2009, p. 211-240.
- Salter (Helen).– Experiments in telepathy with Dr Gilbert Murray, *Journal of the Society for Psychical Research*, 32, 1941, p. 29-38.
- Sauret (Marie-Jean).– *Croire ? Approche psychanalytique de la croyance*, Toulouse, Privat, 1982.
- Schredl (Michael), Götz (Simon), Ehrhardt-Knutsen (Susanne).– Precognitive dreams: A pilot diary study, *Journal of the Society for Psychical Research*, 74, 2010, p. 168-175.
- Sherwood (Simon J.), Roe (Chris A.).– An updated review of dream ESP studies conducted since the Maimonides Dream ESP Program, dans Krippner (S.), Rock (A.J.), Beischel (J.), Friedman (H. L.), Fracasso (C. L.), *Advances in Parapsychological Research 9*, Jefferson, NC, McFarland, 2013, p. 38-81.
- Sidgwick (Eleanor M.).– Report on Further Experiments in Thought-Transference Carried Out by Professor Gilbert Murray, *Proceedings of the Society for Psychical Research*, 34, 1924, p. 212-274.
- Smith (Grover).– *The letters of Aldous Huxley*, Londres, Chatto & Windus, 1969.
- Stekel (Wilhelm).– *Der telepathische Traum*, Berlin, Johannes Baum, 1921.
- Storm (Lance), Tressoldi (Patrizio), Di Risio (Lorenzo).– Meta-Analysis of Free-Response Studies, 1992–2008: Assessing the Noise Reduction Model in Parapsychology, *Psychological Bulletin*, 136, 4, 2010, p. 471- 485.
- Tabori (C.).– *My Occult Diary*, Londres, Rider and Company, 1951.
- Thouless (Robert H.).– Professor Murray's experiments in telepathy, *Journal of the Society for Psychical Research*, 22, 1925, p. 51-54.
- Thouless (Robert H.).– Correspondance, *Journal of the Society for Psychical Research*, 47, 1973-1974, p. 128.
- Turnheim (Michael).– Freud le médium (Notes sur l'affaire de la télépathie), *Psychanalyse*, 12, 2008, p. 41-53.
- Ullman (Montague), Krippner (Stanley), Vaughan (Alan).– *Dream telepathy: Experiments in nocturnal ESP* [1974], trad. fr. *La télépathie par le rêve*, Paris, Tchou, 1977.

Valášek (Milan), Watt (Caroline).– Individual differences in prophetic dream belief and experience: Exploring demographic and sleep-related correlates, *Personality and Individual Differences*, 87, 12, 2015, p. 65-69.

Valášek, Watt (Caroline), Hutton (Jenny), Neill (Rebecca), Nuttall (Rachel), Renwick (Grace).– Testing the implicit hypothesis of precognitive dream experience, *Consciousness and Cognition*, 28, 2014, p. 113-125.

Verrall (Margaret).– Report on a series of experiments in ‘guessing’, *Proceedings of the Society for Psychical Research*, 29, 1916, p. 64-87.

Watt (Caroline).– Precognitive dreaming: A study investigating anomalous cognition and psychological factors, *Journal of Parapsychology*, 78, 1, 2014, p. 115-125.

Watt (Caroline), Ashley (Natalie), Gillett (Jack), Halewood (Megan), Hanson (Rebecca).– Psychological factors in precognitive dream experiences: The role of paranormal belief, selective recall and propensity to find correspondences, *International Journal of Dream Research*, 7, 1, 2014, p. 1-8.

Watt (Caroline), Wiseman (Richard), Vuillaume (Laurene).– Dream precognition and sensory incorporation: A controlled sleep laboratory study, *Journal of Consciousness Studies*, 22, 2015, p. 172-190.

Zulliger (Hans).– Prophetic dreams, *International Journal of Psychoanalysis*, 15, 1934, p. 191-208.